

## ESSAIS HISTORIQUES

### L'Hôpital du Saint-Esprit, dit "Hôpital des Bourgeois" Textes de Sandy CANON et Vincent ROUYER, Illustrations de Nicolas LEFEBVRE



Dans la rue Général Gengoult, autrefois rue du Saint-Esprit, se dressent plusieurs vieilles maisons qui ont traversé les siècles de l'histoire toulouise, et en ont marqué les pages.

Au numéro "8" de la rue, se dresse une façade médiévale, vestige de l'ancien "Hôpital des Bourgeois". Deuxième fondation hospitalière, après l'antique "Maison-Dieu" de saint Gérard, cet établissement a vu le jour au XII<sup>ème</sup> siècle.

Pour raviver son souvenir, nous vous proposons de découvrir quelques aspects de cette pieuse fondation.



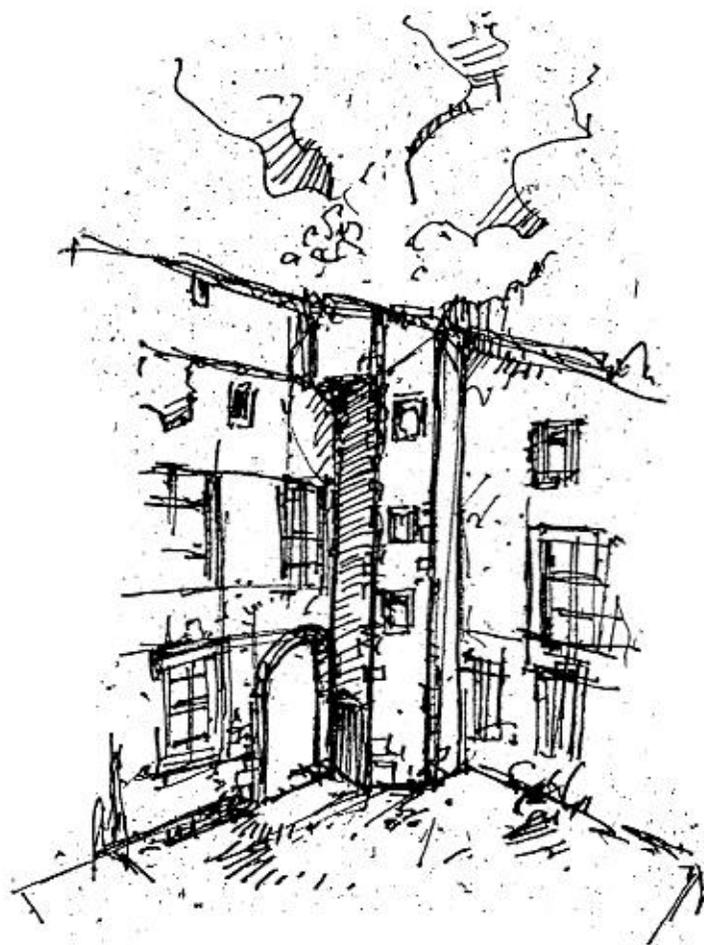
## Visite à "l'Hôpital de la Charité", rue du Saint-Esprit.

Lorsque Némeric Barat entra dans la maison, en compagnie de sa femme Elisabeth, il ne put refréner le sentiment de fierté intense qui l'envahissait. Maître échevin de la ville de Toul, il avait fondé cet hôpital, en l'année 1238, de ses propres deniers, pour recevoir les enfants trouvés et les vieillards infirmes. L'hôpital de la Charité était son oeuvre.

Il aperçut, soudain, Jacques Thouvignon qui s'agitait au milieu du chétif mobilier. Il courait d'un malade à l'autre. Tous les malheureux réclamaient leur part à Thouvignon. Le religieux, lui, ne sommeillait pas. Némeric Barat sourit de cette vivacité, devenue proverbiale dans le Toullois. Monseigneur de Marcey, l'évêque de Toul, en faisait d'ailleurs un sujet de plaisanterie.

D'un pas rapide, le religieux vint à leur rencontre. Il les salua avec respect. Les deux époux louèrent, ensemble, le travail de ce brave Thouvignon qui, depuis dix années déjà, s'occupait, seul, de tous les indigents ici rassemblés. Impressionné,

comme à son habitude, le frère n'osait regarder, droit dans les yeux, le couple de bourgeois richement vêtus. Après avoir bredouillé mille excuses, il s'en retourna vaquer à ses occupations.



Le seigneur reconnaissait les siens et leur apportait toujours son soutien, pensait Némeric Barat.

Satisfait de sa petite visite hebdomadaire, si chère à son orgueil -(Que Dieu pardonne cette petite faiblesse à un si grand chrétien!)-, il quitta l'hôpital de la Charité, avec sa tendre et discrète épouse...



## Un peu d'histoire...

L'Hôpital des Bourgeois a été fondé, en 1238, par Némeric Barat, alors maître échevin de la ville. Le soin des corps et le souci des âmes furent confiés à l'Ordre hospitalier du Saint-Esprit, créé, à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Les frères de l'Ordre, chanoines réguliers, avaient aussi en charge l'administration de l'hôpital qui, en recevant les bourgeois de la cité, se différenciat ainsi de la Maison-Dieu.

Situés rue du Saint-Esprit, dépendaient de cet établissement, une chapelle et un cimetière, ce dernier ayant donné son nom à la rue du Terreau. Le culte et les soins furent dispensés aux malades grâce à la bienfaisance des Toulousains et des religieux eux-mêmes.

En 1635, les frères de la Mission des Lazaristes prirent la jouissance des biens de l'hôpital et fondèrent, dans la même rue, le séminaire.

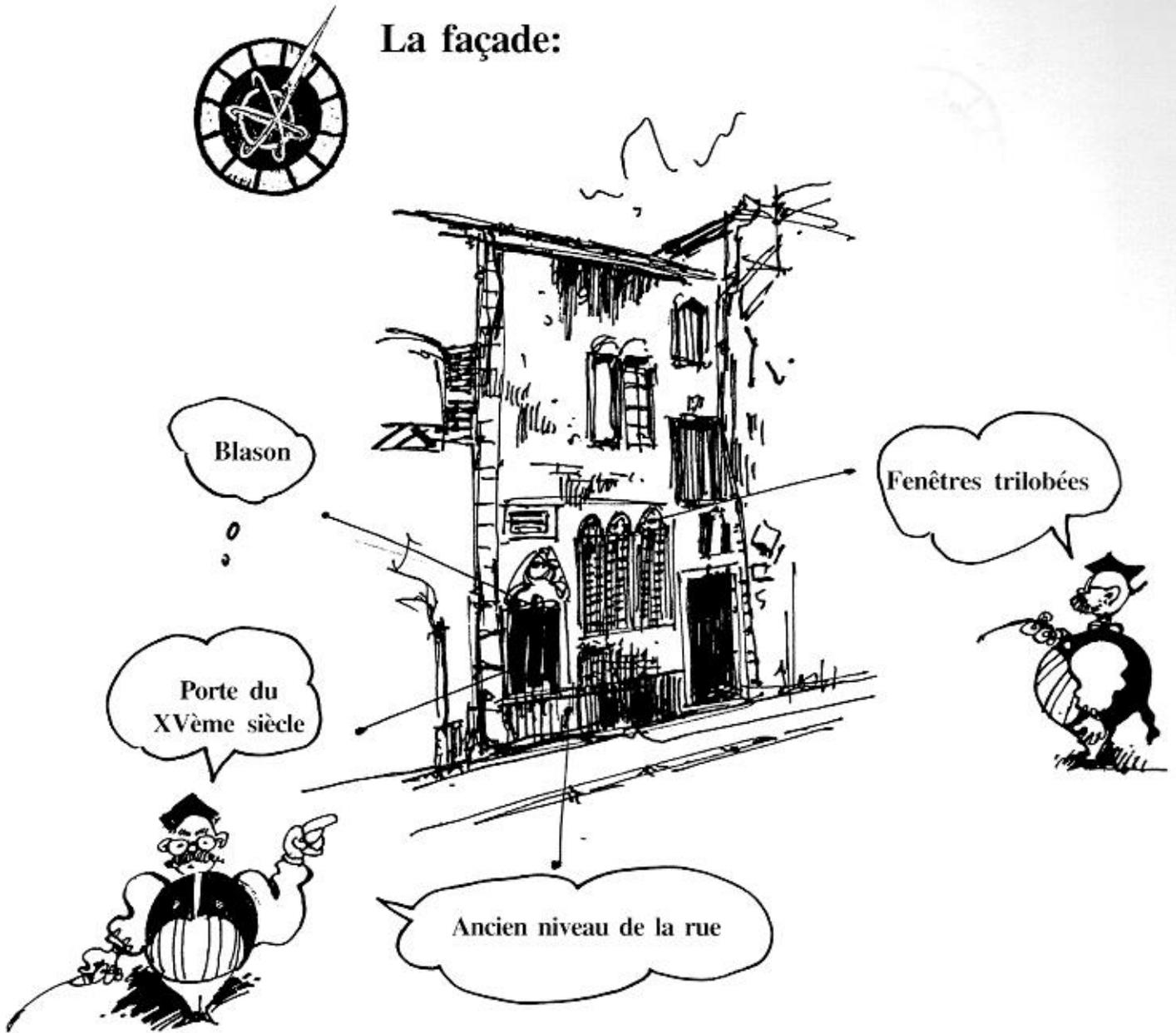
Les bâtiments perdirent leur fonction originelle, lorsque fut érigé, en 1720, l'hôpital général. Des vestiges bien conservés sont parvenus jusqu'à nous. Témoins de l'architecture médiévale, certes plus modestes que ceux de l'ancienne Maison-Dieu, ils rappellent, eux aussi, la fonction hospitalière de la cité toulousaine.



J. Rousseau Cour.



## La façade:



Malgré les remaniements successifs, la façade actuelle a fière allure.

Bâtie au XVème siècle, elle présente une construction soignée, en pierre de taille. On y remarque un bel ordonnancement de fenêtres gothiques aux linteaux trilobés. Ces ouvertures éclairent largement l'édifice.

Sur la porte de gauche, la plus ancienne, subsiste un blason qui devait recevoir l'écu de l'Ordre du Saint-Esprit.

Dans un but circulatoire, la porte de droite fut percée lorsqu'on abaissa le niveau de la rue, sans doute au XVIIème siècle.



## Une particularité architecturale:

Trois arcades en pierre sont disposées dans un mur latéral, au rez-de-chaussée. Ce sont des arcs de décharge. Ces constructions permettent de répartir, jusqu'au sol, au moyen de quatre piliers, la poussée d'un mur d'une grande hauteur. Dans les transformations successives de l'habitat, ces procédés techniques sont rarement conservés. Ici, le bon état de l'ensemble, permet d'en étudier les détails.

